

THE APPEAL

OF HRH THE GRAND DUCHESS OF LUXEMBOURG

**If we cannot end war,
let us at least
end rape as a weapon.**

Sexual violence is spreading like an epidemic through fragile environments around the world. More than ever, rape is being used as a weapon of mass destruction against whole populations, condemning victims and their families to a life of suffering and desolation, as well as devastating the body and mind.

Despite the best efforts of the international community, we have collectively failed to protect the most vulnerable among us – women and girls in particular – from the savagery of men who target their bodies and seek to dehumanize them.

We cannot remain silent in the face of such violations, against hundreds of thousands of civilians in fragile environments.

We must draw attention to this major humanitarian crisis – the international community does not fully comprehend the extent of the damage.

We call upon all you citizens of goodwill to join the movement Stand Speak Rise Up! and to express, in whatever ways you can, your solidarity and support for the survivors.

Together, let us encourage them to band together, reinforce their influence and become a force for change and peace.

Let's raise our voices for the prevention of sexual violence to become a priority in the eyes of the international community and leaders throughout the world.

Let us ensure that substantial means are given to the fight against rape as a weapon of war, as well as to the support of victims, wherever they may be.

We refuse to believe that rape is an inevitable consequence of war, a mere case of collateral damage. Inaction and passivity are not an option.

The first thing we can do is wage a war on indifference. Silence, negligence and normalization of sexual violence must be replaced by the strong and united voices of survivors. Their voices must be heard.

We can no longer accept the fact that rape is one of the crimes that is least frequently reported and punished; that its victims silenced by their fear to speak up, therefore making them invisible.

In order for survivors to shed their fear of denouncing violence and persecution, society must offer them spaces that protect and amplify their voices and give them the means to assert their human rights.

In order to break the vicious cycle of sexual violence we must tackle the culture of impunity that protects it and transform it into a culture of dissuasion. Collectively and globally, we must denounce this code of silence.

We ask the international community to intensify its means of action to lift the mantle of protection that the perpetrators of these crimes enjoy.

Shame must no longer fall on the side of the victims, but on the side of the armed groups that order the crimes. We should remember that the commanders who order these crimes also possess the power to prohibit them.

We ask that women and young girls who are exposed to sexual violence – whom society has failed to protect – have the right to care and systematic, international support.

In order to be effective, the care of a woman who has been raped must be holistic and considered a basic human right. There should be no obstacle to survivors' access to medical services and psychological, financial and legal support.

We ask that an international system of equitable reparations be established and accessible to all victims of sexual violence, even if their perpetrators have not yet been identified or located.

We must encourage the implementation of innovative financial mechanisms to improve the efficiency and impact of humanitarian aid in favour of the victims of sexual violence.

We also believe that the fight must continue on behalf of children born of rape.

For these deep wounds to heal, no victim must be committed to silence or left by the wayside, nor any child born of rape left to its cruel fate and deprived of its basic human rights.

By working together, we will have a considerable impact on the thousands of women who, have the right to live a life of dignity in which their fundamental rights are respected.

We may never end war; but let us hold on to our ambition to, one day, end rape as a weapon.



Maria Teresa

Grand Duchess of Luxembourg

Stand Up with survivors

Speak Up for justice

Rise Up to end rape as weapon of war

L'APPEL

DE S.A.R. LA GRANDE-DUCHESSE DE LUXEMBOURG

Si nous ne pouvons pas arrêter la guerre, empêchons au moins le viol comme arme de guerre.

Les violences sexuelles s'étendent comme une épidémie à travers les conflits d'aujourd'hui. Plus que jamais, le viol est devenu une arme de destruction massive de la population civile. Il plonge les victimes et leurs familles dans une vie de souffrance et de désolation. Il laisse le corps et l'esprit dévastés, à reconstruire.

Malgré les efforts de la communauté internationale, nous avons collectivement échoué à protéger les plus vulnérables d'entre nous, en particulier les femmes et les enfants, contre la barbarie de ceux qui attentent à leurs corps et qui cherchent à les déshumaniser.

Nous ne pouvons pas rester silencieux face aux ravages des violences sexuelles sur la vie des centaines de milliers de civils dans des environnements fragiles.

Nous voulons attirer l'attention sur cette problématique humanitaire majeure dont le monde ne mesure pas encore assez les dévastations.

Nous appelons toutes les personnes de bonne volonté à rejoindre le mouvement Stand Speak Rise Up ! et à exprimer par tous les moyens leur solidarité avec les survivantes.

Ensemble, encourageons les survivantes à s'unir, à renforcer leur influence et à devenir une force au service du changement et de la paix.

Élevons nos voix pour que la prévention des violences sexuelles devienne une des priorités de l'action de la communauté internationale et des dirigeants du monde entier.

Assurons-nous que des moyens adéquats soient donnés à la lutte contre le viol de guerre et au soutien des victimes, là où elles se trouvent.

Nous refusons de croire que les violences sexuelles sont une fatalité indissociable de la guerre et qu'elles en sont un dommage collatéral. L'inaction n'est pas une option.

La première chose que nous pouvons faire, c'est la guerre à l'indifférence. Contre le silence, l'oubli et la banalisation de la violence sexuelle, unissons nos voix à celles des survivantes, que nous devons enfin écouter.

Nous ne pouvons pas accepter que le viol de guerre soit un des crimes les moins rapportés et les moins punis dans le monde, que les victimes soient rarement identifiées et que les exactions soient passées sous silence parce que les femmes ont peur de parler.

Pour que les survivantes ne craignent plus de dénoncer les violences et les persécutions, la société doit leur offrir des espaces de protection et de parole et leur donner les moyens de faire valoir leur droit.

Pour briser la spirale de la violence, il faut s'attaquer à la culture de l'impunité et la convertir en une culture de la dissuasion ! Pour mettre fin à l'omerta, notre dénonciation doit devenir collective et mondiale.

Nous enjoignons la communauté internationale à intensifier ses efforts et à renforcer les moyens d'action pour mettre un terme à l'impunité des auteurs et des commanditaires de ces crimes.

La honte doit changer de camp pour peser non plus sur les victimes, mais sur les groupes armés qui ordonnent ces exactions. Les commanditaires de ces crimes, qui ont le pouvoir d'ordonner les viols, ont aussi celui de les interdire !

Nous demandons que les femmes et les jeunes filles exposées aux violences sexuelles, parce que la société n'a pas pu les protéger, aient un droit aux soins et à une assistance systématique et globale.

Pour être efficace, la prise en charge de la femme violée doit être holistique et doit être considérée comme un droit humain. Aucun obstacle ne peut entraver l'accès des survivantes de violences sexuelles aux services médicaux, à l'aide psychologique et socio-économique, à l'aide juridique et aux réparations.

Nous demandons la mise en place d'un mécanisme international de réparations équitable et ouvert à toutes les victimes de violences sexuelles, même si les agresseurs n'ont pas été identifiés ni localisés.

Il faut encourager la mise en œuvre de mécanismes de financement innovants pour améliorer l'efficacité et l'impact de l'aide humanitaire en faveur des survivantes de violences sexuelles.

Nous considérons aussi que la lutte contre les violences sexuelles dans les conflits ne peut pas faire l'impasse sur le sort des enfants nés du viol.

Pour qu'elle puisse se refermer un jour, aucune blessure ne peut être passée sous silence. Aucune victime ne peut être laissée de côté. Aucun enfant issu du viol de guerre ne peut être privé de ses droits les plus élémentaires.

La force de notre mobilisation collective aura un impact considérable sur la vie de milliers de femmes qui ont le droit, elles aussi, de vivre dans la dignité et le respect de leurs droits fondamentaux.

Nous ne pouvons pas arrêter la guerre, mais ayons l'ambition de vouloir arrêter l'utilisation du viol comme arme de guerre.



Maria Teresa

Grande-Duchesse de Luxembourg

**Stand Up with survivors
Speak Up for justice
Rise Up to end rape as weapon of war**